

Prédication

30 mai 2021

1 Rois 19.9-16

Introduction

Pour ma prédication de ce jour, j'ai choisi d'utiliser comme base une partie de l'histoire d'Elie, un des fameux prophètes de l'ancien testament.

Elie, dont le nom signifie « Le Seigneur est mon Dieu », était envoyé pour s'opposer vigoureusement, en paroles et en actes, au culte de Baal et à ses adeptes.

Lors de sa première apparition, dans 1 Rois 17, Elie annonce à Achab, roi d'Israël, que lui et son peuple seront soumis à une sécheresse. Cette sécheresse représente à la fois un jugement divin face aux infidélités du peuple et une preuve que même si Baal était considéré comme le dieu de la fertilité et des nuages, il s'avérait incapable de faire tomber la pluie.

Alors qu'Israël se retrouve affamé, Elie bénéficie des bons soins du Seigneur, notamment au travers de la veuve de Sarepta, pour laquelle deux miracles se produisent.

Sur ordre de Dieu, Elie rassemble ensuite le peuple d'Israël et les prophètes de Baal au mont Carmel. Se produit alors une confrontation entre les prophètes de Baal et leur divinité d'une part, et Elie et Dieu d'autre part. Dieu manifeste alors sa puissance et son autorité au peuple d'Israël en répondant à la prière d'Elie. A l'inverse, les prophètes de Baal sont ridiculisés puis exécutés par Elie.

A la suite de cet événement, qui correspond à l'élimination du culte de Baal, Elie annonce à Achab le retour de la pluie.

Alors que la pluie se met à tomber, Achab trouve Jézabel, sa femme, et lui raconte comment Elie avait tué tous les prophètes de Baal. Après avoir appris cette nouvelle, Jézabel envoie un messenger vers Elie, pour lui annoncer que sa vengeance sera terrible.

Elie, menacé de mort, s'enfuit à Beer Schéba puis rejoint le désert où, après une journée de marche, il s'assied sous un genêt et demande la mort en disant « C'est assez ! Maintenant, Eternel, prends-moi la vie, car je ne suis pas meilleur que mes ancêtres. » Elie est épuisé, physiquement et psychologiquement. Face à l'évolution de son ministère auprès du peuple d'Israël, qu'il voit comme un échec, il considère la mort comme la seule issue.

Elie se couche et s'endort au pied du genêt. Puis, réveillé par un ange, il découvre un gâteau et une cruche d'eau à ses côtés. Il mange, boit et se rendort. L'ange le réveille une seconde fois et le pousse à se remettre en route.

Elie marche 40 jours et 40 nuits jusqu'à la montagne de Dieu, jusqu'à l'Horeb, le mont Sinaï.

Je vous propose maintenant de lire la suite de ce récit, la suite de l'épopée d'Elie, dans 1 Rois 19, les versets 9 à 16.

Lecture de 1 Rois 19.9-16 S21

« Là, il entra dans la grotte et y passa la nuit. Or, la parole de l'Eternel lui fut adressée : « Que fais-tu ici, Elie ? » Il répondit : « J'ai déployé tout mon zèle pour l'Eternel, le Dieu de l'univers. En effet, les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont démolé tes autels et ont tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'enlever la vie. » L'Eternel dit : « Sors et tiens-toi sur la montagne devant l'Eternel, et l'Eternel va passer ! » Devant l'Eternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers ; l'Eternel n'était pas dans le vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre ; l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu ; l'Eternel n'était pas dans le feu. Après le feu, il y eut un murmure doux et léger. Quand il l'entendit, Elie s'enveloppa le visage de son manteau, sortit et se tint à l'entrée de la grotte. Et voici qu'une voix lui fit entendre ces paroles : « Que fais-tu ici, Elie ? » Il répondit : « J'ai déployé tout mon zèle pour l'Eternel, le Dieu de l'univers. En effet, les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont démolé tes autels et ont tué tes prophètes par l'épée. Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'enlever la vie. » L'Eternel lui dit : « Vas-y, poursuis ton chemin dans le désert jusqu'à Damas. Une fois arrivé là-bas, tu consacreras par onction Hazaël comme roi de Syrie. Tu consacreras aussi par onction Jéhu, le petit-fils de Nimshi, comme roi d'Israël et tu consacreras par onction Elisée, le fils de Shaphath, d'Abel-Mehola, comme prophète à ta place. »

Vous le savez certainement, Elie agira ensuite conformément à l'ordre de Dieu. Il passera le témoin à Elisée.

La Parole de Dieu : tonnerre et silence

Au sein de ce texte, de ce passage que nous venons de lire, un élément en particulier a attiré mon attention et je souhaite l'approfondir avec vous. Il s'agit du murmure doux et léger adressé par Dieu à Elie (verset 12).

La manière dont Dieu se manifeste à Elie au Sinai contraste de manière impressionnante avec ce qu'avait expérimenté Moïse au même endroit (Exode 19).

En effet, au Sinai, Dieu avait parlé à Moïse et aux Israélites. Des coups de tonnerre, des éclairs et un son de trompe précédaient et accompagnaient la parole de Dieu. Dieu avait parlé à Moïse au travers d'une démonstration puissante et sonore.

Des siècles plus tard, Elie se trouve lui aussi au Sinai. Caché dans une grotte, il assiste, comme ses ancêtres avant lui, à des phénomènes naturels puissants : vent, tremblement de terre et feu. Or, Dieu n'y était pas. Quand le grand bruit cesse, Dieu se révèle à Elie au travers d'un murmure doux et léger ou, d'après le texte hébreu, au travers d'une « voix de silence (*demama*) subtil ». Dieu se révèle à Elie de façon discrète, presque inaudible. Alors Elie sort de la grotte et Dieu lui parle.

Il s'agit là d'une manifestation inattendue, non conventionnelle, certainement déroutante pour Elie.

En comparant l'expérience de Moïse et celle d'Elie, nous pouvons nous rendre compte que Dieu parle aussi bien à voix forte que dans un souffle de silence.

Dans le cas de Moïse, les phénomènes puissants et sonores qui accompagnent le don des dix commandements soulignent leur importance. Garder les commandements ou les rejeter est une question de vie ou de mort. Imaginez que vous voyez un enfant courir après son ballon et traverser une route très fréquentée. Vous crieriez certainement pour avertir l'enfant du danger qu'il encoure et vous auriez raison ainsi.

Les paroles dites à voix forte se font entendre. Ce sont des paroles qui impressionnent. En revanche, nous savons bien qu'elles ne touchent pas les cœurs. Au lieu d'être accueillies, elles suscitent souvent la résistance. L'expérience d'Elie peut nous montrer que Dieu ne veut pas uniquement impressionner, mais qu'il veut être accueilli et compris. Dieu a choisi une « voix de silence subtil » pour parler à Elie. C'est un peu paradoxal. Dieu est silencieux et pourtant il parle.

Le silence : un lieu de rencontre

Quand la parole de Dieu se fait « voix de silence subtil », elle est plus efficace que jamais pour changer les cœurs. Le tonnerre et les éclairs du mont Sinaï fendaient les rochers, mais la parole silencieuse de Dieu est capable de briser les cœurs de pierre. Pour Elie lui-même, le soudain silence est probablement plus redoutable que n'importe quelle tempête. Les manifestations puissantes de Dieu lui étaient sûrement familières. En revanche, le silence de Dieu est déconcertant, car il est si différent de tout ce qu'Elie connaissait jusqu'alors. Il est si percutant qu'il fait sortir Elie de sa grotte, pour se trouver face à Dieu, qui lui parle.

Comme pour Elie, le doux murmure de Dieu nous invite et nous prépare à une nouvelle rencontre avec Lui. Mais pour être en mesure d'entendre le doux murmure de Dieu, sa « voix de silence subtil », il faut savoir faire soi-même silence, être dans une attitude d'écoute attentive. Et vous le savez comme moi, faire silence, écouter, c'est parfois difficile. Pourtant, cela peut contribuer à notre équilibre et à la croissance de notre foi.

Imaginez un bûcheron travaillant dans la forêt.

Son casque vissé sur la tête, sa visière abaissée devant le visage, ses Pamir appliqués aux oreilles, il fait rugir sa tronçonneuse, abat avec précision l'arbre marqué d'un point rouge et commence à l'ébrancher.

Le bruit de la tronçonneuse est synonyme d'un travail éprouvant, parfois risqué, qui exige de la concentration et des ressources.

Ne pourrais-je pas aussi y voir un parallèle avec ma propre vie, ou avec ma vie d'église ? Bien souvent, je suis submergé par le bruit de mes activités (travail, séances, sport, ...), des activités qui peuvent parfois s'avérer éprouvantes.

Revenons au bûcheron. Il a fini d'ébrancher l'arbre. Sa tronçonneuse s'arrête. Il soulève sa visière, retire ses Pamir, enlève son casque et ses gants et s'assied sur une souche. Il prend une grande inspiration. Le bruit a cédé la place à un silence subtil, au doux murmure de la forêt. Ce silence, cet arrêt, cette pause, permet au bûcheron de garder sa lucidité pour éviter les accidents, de reprendre des forces et d'apprécier son environnement de travail.

Qu'en est-il pour moi ? Pour mon église ? Est-ce que, comme le bûcheron, je prends le temps de faire silence, de soulever ma visière, de retirer mes Pamir, mon casque et mes gants ? Est-ce que je prends le temps d'être réceptif au doux murmure de Dieu révélé dans l'environnement qui m'entoure ?

Savoir s'arrêter et faire silence, c'est se donner l'opportunité d'être ressourcé, c'est se donner l'opportunité d'apprécier et de contempler son environnement avec un regard renouvelé, c'est se donner l'opportunité d'une rencontre intime avec son Dieu. En effet, dans le silence, la parole de Dieu peut nous atteindre en profondeur.

Le silence : un terreau fertile

Dans Jean 15, au verset 12, Jésus dit : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Je pense que nous avons besoin de silence pour accueillir ces paroles et les mettre en pratique. Quand nous sommes abasourdis par le bruit de nos activités, quand nous sommes dans l'agitation et l'inquiétude, nous avons tant de raisons pour ne pas pardonner et ne pas aimer trop facilement. Mais quand nous faisons silence, ces raisons s'évanouissent.

D'une certaine manière, le silence conduit à aimer. Il s'agit d'un terreau fertile pour faire croître l'amour en nous et le faire jaillir autour de nous.

La vie humaine est faite d'une alternance entre bruit et silence. Donnons suffisamment de place au silence pour que la mélodie de notre existence puisse réjouir le cœur du Père et faire du bien à notre prochain.

Oui, que dans nos vies, nous sachions faire régulièrement silence pour accueillir la « voix de silence subtil » de Dieu, vivre une rencontre intime, capable de nous ressourcer, de nous donner la force et le zèle (comme pour Elie) de poursuivre notre chemin sous le regard bienveillant de Dieu.